



Gloire à toi, Inemokh ! (La secte)

HERMANN ET LES RELIGIONS

Hermann, Dieu et les religions. Le lecteur habitué à parcourir les albums du sanglier sait qu'il s'agit d'un cocktail détonnant. Et qui donne des religions une image très peu avantageuse. Ce n'est pas un scoop, Hermann n'est pas ce qu'on peut appeler un bon Chrétien fidèle et obéissant, le pouce sur la couture du pantalon sacerdotal. L'évocation du divin dans la bouche d'ecclésiastiques ou de son fidèle troupeau fait naître en lui le besoin de lancer quelque sarcasme bien senti à l'encontre de cette institution qui, selon lui, est (ou fut) responsable de tant de maux sur notre petit planète bleue. Quant à Dieu en lui-même, c'est une autre histoire...

Dans ses albums, Hermann ne s'est pas attaqué à d'autres religions, à une exception près, que la religion chrétienne. Et à ses émanations grotesques, les sectes. Pas par bienveillance à l'égard des autres croyances mais parce qu'il est lui même le produit (par l'éducation de sa mère - voir Hermann et la famille) du catholicisme et que la - ou plutôt les - religions chrétiennes lui suffisent à exprimer son ironie envers l'ensemble des religions, quelles qu'elles soient. Et en visant la religion, c'est à la société bien-pensante qu'il s'attaque et, à travers elle, à son prêt-à-penser lisse et hypocrite qui lui ont fait quelques misères dans ses vies professionnelle et privée.

Libéré du joug conventionnel de Greg, Hermann n'aborde pas de suite le thème des religions. Encore que sa première cible ne fut pas une religion mais une secte, celle des adorateurs d'Inemokh, divinité aussi improbable qu'inquiétante, dont le gourou a la barbe et le regard halluciné d'un certain Khomeini (la similitude entre le nom du guide spirituel de la révolution islamique iranienne et le dieu de la secte ne serait pas fortuit).



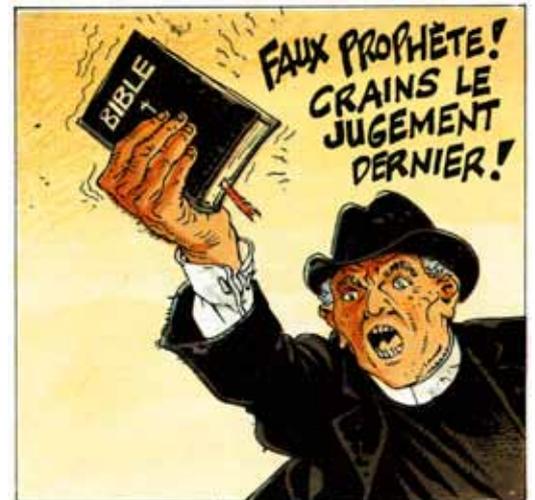
Gare au péché (Boomerang)

Nous sommes en 1981, et si le monde découvre le fondamentalisme musulman avec incrédulité, ce sont les sectes occidentales qui marquent les esprits et qu'Hermann a dans le collimateur : le massacre de la secte de Jim Jones s'est produit moins de trois ans plus tôt et les meurtres de la Famille de Manson ne

sont vieux que de douze ans (il les a par ailleurs déjà évoqués, mais pas sous un angle religieux, dans *Le massacre*). Il entend pour la première fois dans sa carrière s'attaquer au mysticisme de pacotille et à l'obscurantisme qu'il abhorre. Il règle ses comptes également avec sa mère, ou plutôt avec la "foi" de sa mère, devenue Témoin de Jéhovah. Les religions en prendront plus tard pour leur grade. En attendant, ce sont les sectes qu'Hermann vise et il a sorti sa kalashnikov.

Dans *La secte*, Hermann présente un binôme d'illuminés particulièrement gratiné. Ces deux jeunes gens, complètement subjugués par la parole du gourou et drogués, sont mûs par une force invisible, hypnotique, qui les conduit à commettre un meurtre sans exprimer la moindre émotion. Les sectes transforment les individus en robots asservis et potentiellement assassins, c'est ce que semble nous dire Hermann. L'abrutissement des membres de la secte paraît d'autant plus grotesque qu'elle se frotte à l'ironie de Kurdy, lequel se fait ici le porte-parole de l'auteur. Néanmoins, le ton est encore à l'aventure pure et le message critique d'Hermann n'a pas encore la virulence qu'il aura plus tard dans sa production.

Pauvre pasteur (Strike)



Plusieurs albums passent ainsi sans allusion aux sectes ou aux religions. Jusqu'à ce que paraisse *Strike* dans lequel voient s'affronter une secte dominée par une figure qui rappelle le révérend Moon et un pasteur protestant. Si le premier rassemble tous les clichés du leader sectaire, puissant, cynique, égocentrique, vénal et porté sur l'asservissement sexuel des femmes, le second en est l'antithèse. Toutefois, Hermann ne peut s'empêcher de le tourner en ridicule, le regard ahuri, les tempes dégoulinant de



Brave tante Martha (Simon est de retour)

sueur et toutes dents en avant. Par cette caricature et la confrontation graphique entre les deux personnages, il devient évident que, pour Hermann, les religions traditionnelles sont de vieilleries anachroniques et poussiéreuses, en complet décalage avec la société moderne et tout juste bonnes à être raillées. De la puissance séculaire de ces religions, il ne reste qu'un énergumène gesticulant et vociférant sur un vieux vélo rouillé. D'ailleurs, sa mort n'émeut personne si ce n'est une petite dame qui se désole de ce monde sans valeur. Grandeur et décadence.

Par la suite, Hermann ne développera plus d'intrigue autour du thème de la secte ou de la religion mais, en revanche, il parsèmera ses planches de saillies ou de scènes ironiques et sarcastiques qui ne laissent pas planer le moindre doute quant à l'estime qu'il porte à la chose religieuse.

Par exemple, dans *Boomerang*, Jeremiah et Lena retrouvent la tante Martha et Woody ; ce dernier leur conseille de se marier au plus vite car ce qu'ils font "c'est un peu vivre dans le péché", ce qui fait sourire les deux tourtereaux : tante Martha a à l'évidence modelé à sa main et de manière définitive la personnalité du ventripotent Woody. Insupportable pour Hermann qui aime à clamer haut et fort que la notion de péché le révulse, en particulier lorsque celle-ci menace les relations charnelles consenties entre un homme et une femme. Et peu lui importe qu'elles s'expriment ou non dans le cadre du mariage, elles doivent être vécues en toute liberté. Le point est sensible : il est sans doute à l'origine de son emportement pour les religions car toutes condamnent l'acte sexuel, celles-ci le tolérant seulement après l'avoir enfermé à double tour dans le carcan consacré du mariage afin d'en garder le contrôle.



Hermann revient à la charge dans *Mercenaires* en mettant en images un marchand de Bibles qui parvient à refiler un exemplaire à un Kurdy perplexe. Heureusement, l'usage qu'il en fait nous conforte dans l'idée qu'Hermann n'a en aucun cas perdu sa verve anti-religieuse et illustre par l'image une phrase qu'il ressort fréquemment lorsque quelque'un a reçu un objet dont il ne sait que faire : "bah, tu t'en serviras pour caler un pied de table."

Dans les premières pages de *Qui est Renard Bleu ?*, Hermann met en scène un prédicateur comme il en existe tant aux Etats-Unis. En insistant bien entendu sur le ridicule du personnage mais encore plus sur la naïveté et la bêtise du gentil troupeau qui l'écoute la larme à l'œil et le portefeuille à fleur de peau. Dans le même album, Hermann nous offre une scène cocasse montrant Kurdy, perdu dans ses pensées, qui dépose par inadvertance un billet dans le panier d'un quêteur habillé en ange qui recueille les dons en faveur de l'église du prédicateur. S'apercevant de la méprise, Kurdy rappelle l'ange, sans succès. Nul doute qu'on ne l'y reprendra plus !



Bible tous usages (Mercenaires)



Le berger et son troupeau (Qui est Renard bleu ?)

Beaucoup plus inquiétante (quoique) est la communauté repliée sur elle-même qui est représentée dans *Un port dans l'ombre*. Dirigés par Jason, leader politique et religieux bien qu'il n'en porte aucun signe extérieur, ses membres lui obéissent au doigt et à l'oeil : la peur de Dieu est un aiguillon millénaire mais il n'y pas de comportement plus inintelligible que celui qui nous détourner de la raison pour nous réfugier dans les ténèbres de l'ignorance. Le fanatisme et l'aveuglement de cette communauté fait froid

dans le dos car elle repose sur le règne de la violence dont elle prétend se défendre : elle mate les esprits rebelles pour s'assurer qu'ils n'attireront pas le mal exogène dans le village. Historiquement, la religion n'a pas agi autrement : imposer l'ignorance et la peur de Dieu pour contrôler ses ouailles. Cette communauté n'est qu'un anachronisme dans le monde moderne et non une anomalie.



de mort sur ses sujets, il n'est pas nécessaire de manier la drôlerie. Les actes qui y sont décrits et qui reposent sur des vérités historiques suffisent dans leur crudité à appuyer la thèse d'Hermann : nul besoin de les détourner et ou les caricaturer pour faire passer le message.

Si la série *Jeremiah* permet à Hermann de se lâcher, avec la verve qu'on lui connaît, on trouve également dans *Bois-Maury* de nombreuses attaques à l'encontre de la religion. En revanche, celles-ci se font sans ironie : dans un monde où tous les hommes se déclarent croyants et où l'Eglise a le droit de vie et

dans *Babette*, le pauvre Germain subit le jugement de Dieu et se voit contraint de voler pour le restant de ses jours. Même si l'attaque vise avant tout les puissants

Le jugement de Dieu
(Babette)



de ce monde qui disposent à leur guise de la vie de leurs sujets, comment ne pas également y voir une critique à l'encontre de l'Eglise car c'est bien elle qui a considéré légitime d'infliger aux criminels ce châtement cruel et sans retour. En effet, une fois qu'il a perdu sa main, le pauvre Germain est condamné à la rapine car jamais il ne pourra plus travailler. Qu'ils fussent innocents ou coupables, les suppliciés n'avaient d'autre choix que de se faire larrons s'ils survivaient.

Il ne fait pas non plus bon d'être considéré comme hérétique car c'est le bûcher qui l'attend (*Germain*). Dans un monde guidé par une foi inébranlable en la toute-puissance de Dieu, tout être qui dévie de la voie tracée par l'Eglise risque gros car son esprit est guidé par le diable et la peur de Satan est encore plus grande que celle de Dieu. Hermann nous rappelle ainsi que si les religions ont fait construire des merveilles architecturales, elles ont conduit les hommes à s'entretuer et à commettre les pires cruautés à travers l'Histoire.

Parmi les horreurs qu'Hermann met en scène, il y a celles comises par les Croisés sur la route de l'Orient. Bois-Maury et ses compagnons vont en payer le prix fort dans l'album *William* : excédés par les exactions (pillages, viols, etc.) des précédentes expéditions de Croisés, des villageois les accueillent avec méfiance. Cette méfiance n'est qu'hostilité déguisée, la fin de l'histoire se terminant dans le sang, les cendres et les larmes. Pour la première fois, le chevalier de Bois-Maury lèvera les yeux au ciel et s'interrogera sur la nature de Dieu. Un doute sans lendemain qui en dit long sur ce que pense Hermann de ce qu'on attribue de bonté et de justice à Dieu et de ce qu'en font les hommes.



Place au doute
(William)

Si Dieu n'est que la somme de ce que les hommes lui attribuent, chaque religion a tôt fait d'imposer sa vérité à ceux qui n'y adhèrent pas. Et comme une religion est une idéologie politique, certes prétendument d'émanation divine, elle a besoin, comme toute idéologie, de croître pour prospérer et montrer sa force. Plus une religion est puissante, plus elle a des vues hégémoniques sur les religions plus faibles. De cette soif de puissance sont nées les guerres de religions. Dans *Sigurd*, le christianisme a récemment pris le pas sur les croyances scandinaves. Messire Landri rappelle à l'ordre sa femme alors qu'elle invoque les dieux païens : craint-il la colère de Dieu et celle de l'appareil répressif de l'Eglise ou est-il hom-



Au bûcher, les dieux d'antan (Sigurd)

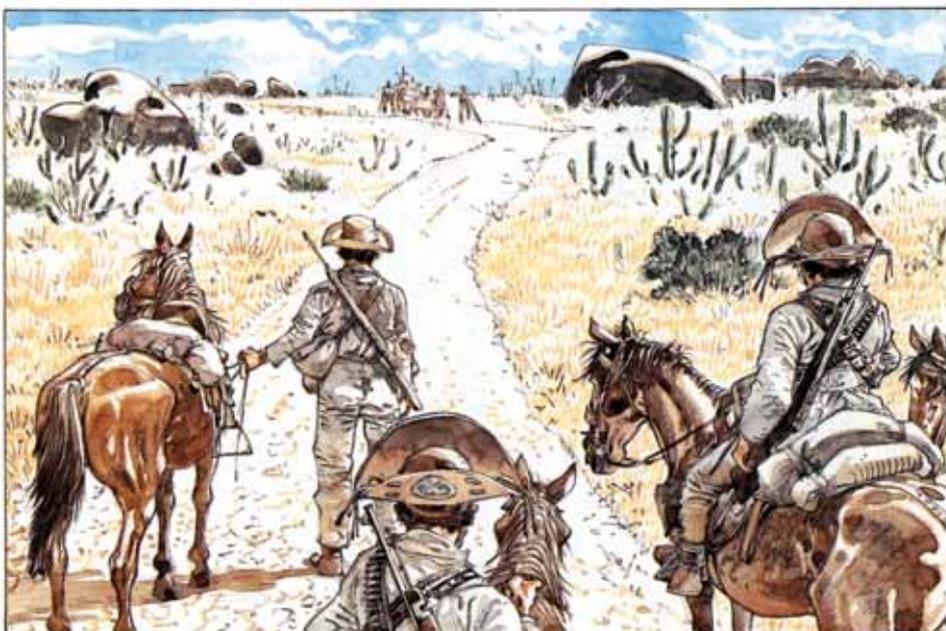


Prière (Olivier)

me de foi ? Qu'importe, l'acculturation chrétienne est en marche et celle-ci crée une forme de schizophrénie du comportement auprès des peuples récemment acculturés. Dont la religion dominante n'a évidemment cure. Dans *Le Seldjouki*, Bois-Maury et ses hommes sont cette fois confrontés à la haine des Musulmans : ils viennent en effet en conquérant sur une terre qui ne leur appartient pas. Les intérêts divergents, la méfiance à l'égard de l'étranger, tout concourt à rendre l'entente entre les peuples impossible. Hermann constate que le bénéfice des religions pour l'humanité demeure ténu.

Le mot de la fin, dans la série Les tours de Bois-Maury, revient à Olivier qui, en voyant Germain pendu, s'en remet à Dieu en priant pour qu'il veuille leur pardonner leurs fautes. Cette pensée touchante en dit davantage sur Olivier que sur Dieu et surtout de la religion. En effet, l'humanité de l'écuyer d'Aymar ne trouve aucune écho auprès du Très-Haut ou de l'Eglise : c'est donc dans l'alcool qu'il va noyer son trouble car rien ni personne, même pas Dieu, ne peut consoler son chagrin.

Dans les one-shot, Hermann n'effleure qu'une seule fois ce thème, dans *Caatinga*. Plus précisément lorsque Mané, le jeune frère de Diamantino, s'arrête au bord du chemin et rejoint les rangs d'une procession de fanatiques religieux. Son frère le voit s'éloigner dans la poussière brûlante du Sertao, trainant une lourde croix sur son dos.



Fanatisme religieux (Caatinga)

Bien sûr, on pourrait encore joindre *Sarajevo Tango* au dossier mais l'aspect religieux du conflit n'étant pas véritablement abordé par Hermann, nous le laisserons donc de côté.

Il est maintenant temps d'écouter Hermann s'exprimer sur le sujet.

Dans tes premiers récits d'auteur complet, tu t'en prends d'abord aux sectes (La secte, Strike) avant de t'attaquer aux religions. Était-ce conscient ?

C'était volontaire parce que les sectes sont une supercherie. Je dissocie les concepts de secte et de religion car les premières sont une exploitation de la naïveté humaine. Je suis plus nuancé envers les religions. Je n'ai pas d'inclination naturelle pour ces dernières mais pas de haine non plus, tant qu'elles demeurent paisibles. Ce que j'attaque, ce sont les excès commis par les religions (inquisition, obscurantisme, etc.), pas les religions en tant que telles.

C'est précisément dans Strike (le 13ème album de Jeremiah) qu'on découvre enfin un représentant d'une religion établie, c'est-à-dire un pasteur, lequel est présenté sous une lumière peu favorable. Et pourtant son désarroi est tel qu'on ressent une forme de pitié à son égard. C'est étrange, non ?

Je pense que son désarroi est nourri par une forme de doute. Je pense que tout individu a le droit de douter. La désaffection du public qui se tourne vers la secte l'a déstabilisé. Au point de recourir à la vengeance alors que, au départ, il n'est pas un homme de violence. En cela, j'ai une forme de pitié à son égard. Je suis navré par son désarroi mais n'adhère en rien à sa croyance.

Il n'y a d'ailleurs aucun récit dans ta bibliographie qui a la religion pour thème ; or, deux d'entre eux abordent celui des sectes. Comment expliques-tu cela ?

La religion n'est pas un cheval de bataille. Je ne suis pas obnubilé par les attaques envers les religions, sauf l'obscurantisme.

Je comparerais cela à mon aversion vis-à-vis des banques. Chaque fois que je dessine la devanture d'une banque, j'y place un aileron de requin. C'est juste une petite pique ironique, cela ne signifie pas pour autant que je pars en croisade contre les banques.

Est-ce une certaine pudeur qui t'a poussé à ne pas aborder ce thème, un héritage BD « catholique » difficile à se défaire ?

Je n'ai jamais eu le moindre problème à m'en défaire. Je le répète, il n'y a pas de haine en moi. Je n'ai pas quitté la religion à la suite de mauvais traitements mais après mûre réflexion. Je m'en suis éloigné naturellement car le concept même de religion me paraissait incongru.

Tu as donc mis beaucoup de temps avant de t'en prendre frontalement à la religion. On devinait la bigoterie de tante Martha mais elle n'était jamais mise en image, seulement évoquée par d'autres personnages tels que Woody et Kurdy. Une façon de s'attaquer à l'institution et non à l'individu ?

Oui, je ne vais pas plus loin qu'une pique çà et là. Ce n'est tout simplement pas le propos. Un peu comme la tranche de jambon dans le sandwich : on sait que la tranche de jambon est là même si on ne voit que le sandwich. Je ne suis pas un violent antireligieux.

Et puis, tante Martha est un peu comme ma mère. Je n'ai pas le goût de l'attaquer.

Je n'ai pas d'hostilité envers elles (tante Martha et la religion). Je ne suis pas croyant, c'est tout.

Penses-tu avoir dit tout de ce que tu avais à dire sur les religions dans tes récits ?

Difficile à dire, il y a peut-être d'autres choses qui sont dites entre les lignes ou comme des points de suspension. Mais je ne pense pas un jour me centrer sur ce thème. Et puis, c'est une bataille perdue d'avance. Ca ne changera rien. Les religions existent, les gens croient, c'est ainsi.

Te considères-tu comme un auteur anticlérical, ou antireligieux ? Ou les deux ?

Non, pas du tout. Je me limite aux réflexions, je ne suis pas un violent. La plupart des croyants sont des gens paisibles. Tant qu'ils le restent, je n'ai pas raison d'aboyer dessus. Je n'aime pas la tomate fraîche, ce n'est pas une raison pour attaquer les gens qui aiment ça.

Que détestes-tu le plus dans les religions ?

La certitude d'appartenir à la seule et unique religion, d'être la seule à détenir la vérité.

Penses-tu qu'un monde sans religion serait un bienfait ?

Oui mais il faudrait pouvoir se raccrocher à quelque chose, à une spiritualité ou à une loi morale qui évite le chaos. Je veux avant tout éviter le chaos.

Que pourrait-on retenir de positif pour l'humanité de l'héritage des religions ?

De magnifiques édifices, des cérémonies spectaculaires, la musique. Mais je ne vois rien sur le plan moral et philosophique. Non, rien.

Le problème des religions n'est-il pas d'être dans les mains des hommes ?

Oui, évidemment. Sans hommes, il n'y aurait pas d'échauffourées, pas de violence. Je pense que l'homme n'est pas améliorable. Il est juste plus paisible lorsque les conditions vie lui sont favorables. Il a alors moins de raisons de s'en prendre à son prochain.

Penses-tu que Dieu et les religions n'ont absolument rien à voir l'un avec l'autre ?

Si Dieu existe, comment peut-il, du haut de sa toute-puissance, accepter les violences commises en son nom ? Je ne peux croire à un Dieu de bonté car c'est lui qui a imaginé la vie, la vie qui exige de manger pour survivre et de tuer pour manger. Il y a dans le concept même de la vie une violence extrême. Je crois en la sauvagerie du cosmos.

La spiritualité implique-t-elle de croire en Dieu, ou en des dieux ?

Il y a toujours eu des interrogations. Les religions ont répondu en mettant tout ça en équation. Or, les différentes équations ne concordent pas, ce qui conduit à la guerre.

Heureusement, je pense qu'il est possible d'avoir une spiritualité en dehors du cadre d'une religion.

Dieu a-t-il créé les hommes ou penses-tu que ce sont les hommes qui ont créé Dieu ?

Ce sont les hommes, dans leur imagination, qui ont créé Dieu. Mais ils n'ont pas créé le cosmos. Je pense que personne n'apporta LA réponse. En revanche, les tribus humaines ont donné des réponses : c'est là tout le problème.

Si un jour tu devais découvrir que Dieu existe, que penserais-tu ?

Non, c'est impossible. Dieu, c'est comme quelqu'un dans la tête des gens et qui est à l'image des hommes. Là, je dis non.

Et si tu devais le rencontrer, que lui dirais-tu ?

Je ne dirais surtout rien. Je passerais derrière lui sur la pointe des pieds pour qu'il ne me voie pas, on n'est jamais assez prudent. Puis, je foudroierais le camp, surtout qu'il ne s'occupe pas de moi ! Après la mort, je veux la disparition totale.

Crois-tu en Dieu ?

Je regarde parfois le ciel, il y a là quelque chose de prodigieux, de violent. Le cosmos a besoin d'un miroir, d'un spectateur qui s'interroge. Est-ce un dieu qui a besoin d'être admiré ? A moins que le fait même de se poser cette question soit inutile ?

Merci, Hermann.



(Un port dans l'ombre)